



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 172 – Juillet & Août 2024 – 1 euro



UNE VERTU POUR LES VACANCES : L'EUTRAPELIE

Eutrapélie... Ce n'est pas un nom de baptême que je vous propose ! Car ce n'est pas celui d'une sainte, mais celui d'une vertu. Ce mot étrange, en effet, se glisse timidement dans le catalogue des vertus dressé par les graves moralistes. Au peu d'attention qu'ils lui concèdent, il apparaît avec évidence que l'eutrapélie n'est à leurs yeux d'hommes sages qu'une petite fille rieuse fourvoyée dans une assemblée de reines.

Mais, chers lecteurs, vous n'êtes pas d'austères moralistes, c'est pourquoi je vous invite à faire bon accueil à ma petite eutrapélie. Si vous le désirez, vous trouverez des renseignements sur son compte dans la *Somme théologique*, IIa, IIæ, q. 168, a. 3.

Peut-être ne fréquentez-vous pas tous saint Thomas. Vous n'ignorez pas cependant l'eutrapélie, quoique son nom savant vous soit inconnu : vous la nommez tout simplement *bonne humeur*. Mais n'oubliez-vous pas trop souvent qu'elle est une vertu et n'omettez-vous pas, dans vos examens de conscience, de vous interroger à son sujet ? Et cependant sa pratique est d'une grande importance dans la vie de société et, très spécialement, dans la vie de famille.

Il y a bien des variétés de bonne humeur : la bonne humeur de la jeunesse, surabondance de vitalité ; la bonne humeur des beaux jours, fille du soleil plutôt que de la vertu ; la bonne humeur exubérante, souvent plus importune que secourable ; une certaine bonne humeur qui ressemble plus à une grimace qu'à un sourire, si on y regarde de près. Celle dont nous faisons l'éloge n'est pas fonction de la santé, ni du temps, ni des circonstances. Elle a sa source au centre de l'âme. Elle possède d'ailleurs des nuances variées : tantôt discrète, elle s'offre comme une lumière ; rieuse, elle vous entraîne dans sa ronde ; conquérante, elle arrache au spleen ; pénétrante, elle réchauffe les terres glacées. Mais il est impossible de la définir : mobile comme certains visages, elle échappe à qui veut en fixer les traits.

Ne croyez pas que la bonne humeur soit la vertu des insoucians, ou des inactifs au sérieux de la vie, aux drames humains, aux douleurs des corps et des âmes. Ceux qui voient en elle une qualité superficielle, qu'ils réfléchissent un instant aux vertus dont elle est le signe et le fruit.

Elle exige d'abord des qualités de l'esprit : l'intelligence des vraies valeurs, qui se refuse à faire des drames avec des sujets d'opérette ; le regard optimiste sur les hommes et sur la vie, réalisant la vérité du proverbe anglais « chaque nuage a une doublure d'argent » ; et aussi ce sens de l'humour dont nous discernerons la note discrète en bien des propos du Christ.

Plus encore que des qualités de l'esprit, la bonne humeur suppose des vertus nombreuses : cette foi et cet amour de Dieu qui instaurent la paix dans les cœurs, cette confiance d'une âme abandonnée au Seigneur — comme le bâton dans la main du voyageur — et qui n'est pas incompatible avec les soucis et les douleurs dont les zones superficielles de l'âme sont parfois agitées. Tandis que l'humeur chagrine traduit presque toujours une présence de l'égoïsme ou de l'orgueil, la bonne humeur est une victoire de l'oubli de soi. Mais c'est l'évangélique amour du prochain qui, plus que toute autre vertu, engendre la

bonne humeur ; celle-ci est à celui-là ce que le sourire est au visage. La bonne humeur est politesse du cœur.

Cette vertu n'est pas petite, qui a derrière elle une telle lignée de grandes vertus. Mais ce n'est pas seulement ce qui la précède qui justifie son importance, c'est aussi ce qu'elle opère. Elle a de grands pouvoirs. Peu de moyens sont aussi efficaces pour acquérir la maîtrise de soi. Par un curieux retour d'influence, elle facilite la pratique des vertus dont elle est issue : sans elle tout est laborieux, avec elle tout devient aisé. Fruit de l'amour et du vrai bonheur, elle est créatrice, dans la famille, d'amour et de bonheur grâce à sa puissance d'union et de réconciliation. Et certes, s'il n'est pas question tous les jours de réconciliation — au sens strict du mot — il y a bien souvent de légers mécontentements à dissiper. Elle fait ce miracle. Elle commence par réconcilier les êtres avec eux-mêmes, premier temps de leur réconciliation avec les autres. Elle les réconcilie également avec la vie, ses humbles tâches et ses grands devoirs. Ceux qui la pratiquent ne méritent-ils pas la Béatitude adressée aux ouvriers de paix : « Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés les enfants de Dieu » ?

Si elle règne à votre foyer, elle communiquera sa tonalité aux choses comme aux personnes. Les autres vertus participeront de sa grâce. L'œuvre de l'éducation sera facilitée et plus efficace. Durant toute leur vie, les enfants élevés dans son climat emporteront avec eux comme un capital d'équilibre et de bonheur.

J'espère que vous comprendrez pourquoi je n'ai pas hésité à vous entretenir d'une vertu qui peut paraître légère à ceux qui ne l'ont pas pesée. Ne manquez pas de vous interroger sur la pratique du *devoir de bonne humeur*. Car il s'agit bien d'un devoir. Il s'agit aussi d'une conquête : tout homme en possède les germes, il ne les développe cependant que par un patient effort. Sa pratique sans défaillance exige parfois un véritable héroïsme. La bonne humeur est une ascèse, si paradoxal que cela paraisse, ascèse dont les proches ne se plaindront pas ; je n'en dirais pas autant de tout exercice de pénitence. Je me rappelle cette confidence : « ma femme porte un cilice, mais c'est moi qui en souffre ».

abbé Henri CAFFAREL
in *L'anneau d'Or*, n°8, mai 1946



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

JUIN 2024

1^{er} juin :

Une vingtaine d'enfants font une récollection à la maison Padre-Pio pour se préparer à recevoir la Sainte Communion pour la première fois de leur vie. Après la Messe, les topos, le salut du Saint-Sacrement et la confession, ils sont prêts à communier le lendemain.

2 juin : solennité de la Fête-Dieu

En ce dimanche où nous solennisons la Fête-Dieu, les premiers communians participent à la procession en semant des pétales de roses sur le chemin du Saint-Sacrement. La pluie fine n'empêche pas la procession de se rendre jusqu'au jardin des curiosités pour la bénédiction.

8 juin :

Le pèlerinage pour dames de la paroisse se déroule cette année dans le Beaujolais. L'occasion d'une halte spirituelle bienvenue en cette fin d'année.

14 juin :

C'est la journée de fin d'année du lycée Saint-Augustin, après le cross de dix kilomètres, élèves, parents et professeurs se retrouvent à la maison Padre-Pio pour un dîner amical autour du barbecue.

15 juin :

Grande compétition à la maison Padre-Pio, une soixantaine de participants s'affrontent pour les olympiades des servants de messe. Après la messe et le déjeuner, les épreuves se suivent tout au long de l'après-midi pour déterminer l'équipe gagnante. Les jeux d'eau sont les bienvenus sous ce beau soleil.

22 juin :

La communauté se rassemble à la maison Padre-Pio pour la fête de fin d'année de l'école Sainte-Jeanne d'Arc. C'est l'occasion de remercier mademoiselle Curis pour toutes ces années au service des écoles Saint-Dominique-Savio puis Sainte-Jeanne d'Arc. Pour l'occasion de nombreux prêtres, anciens aumôniers ou directeurs ont fait le déplacement.

L'après-midi a lieu la kermesse paroissiale et le dîner traditionnel de fin d'année. Occasion de remercier pour ses services cette année l'abbé Danielsson qui retournera à Wigratzbad quelques jours plus tard.

23 juin :

Les scouts et guides Saint-Louis offrent leurs traditionnels feux de la saint Jean. Toutes les unités sont rassemblées pour ce week-end festif.

29 juin :

C'est maintenant au tour du collège saints François et Jacinthe de Fatima de célébrer la fin de l'année. Après la messe solennelle chantée par la maîtrise à Saint-Just en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul, les familles se retrouvent au collège. C'est aussi l'occasion de remercier monsieur Philippe pour ses années de direction.

abbé Donatien VIOT, fssp



L'AMOUR DU PROCHAIN LA CHARITE

« Ama et fac quod vis ! », « Aime, et fais ce que tu veux ! » De grands mots de saint Augustin qui retentissent encore de nos jours et qui sont devenus comme l'adage de l'amour chrétien, amour librement donné et librement reçu, amour qui est plus qu'un mouvement passionnel ou une émotion passagère.

Que l'amour ait un composant passionnel qui nous porte vers l'union à un objet qui nous paraît bon, sous l'un ou l'autre aspect, cela fait partie de notre amour parfaitement humain. Car nous ne sommes ni des anges, ni des machines. Le cœur de l'homme n'est ni insensible, ni commandable. Nous devons alors, comme on le dit en Suède, creuser là où on est, il faut aimer tel que nous sommes. Avec l'imperfection de l'amour d'un pauvre pécheur.

Pourtant, l'amour de ce pauvre pécheur est l'amour humain et alors un acte humain (donc raisonnable), et non seulement un acte de l'homme (action non raisonnable comme la respiration), selon la distinction devenue commune après St Thomas d'Aquin. Car si nous ne pouvons aimer, ni en ange, ni en machine, nous ne pouvons pas non plus aimer en simple animal.

Bien que le sensible ait sa part dans la nature humaine, comme nous le témoigne bien l'épouse dans le cantique des cantiques, qui dira à son époux : « Avec un seul de tes regards tu m'as transpercé le cœur, oui dites à mon bien-aimé que je languis d'amour » (Cant 4,9), oui malgré cette réalité de la nature humaine, la différence spécifique de l'animal qu'est l'homme, se situe selon Aristote dans le fait qu'il soit doté d'une âme intelligible. Les deux facultés de l'âme humaine, l'intelligence et la volonté, doivent avoir leur part dans l'amour chrétien afin qu'il constitue un acte humain.

La deuxième partie de la maxime augustinienne « Ama et fac quod vis » s'illuminera donc à l'aide d'une réflexion sur ce que c'est que de vouloir. Un acte humain d'amour s'enracine dans une volonté libre qui, guidée par la raison, fait ce qu'elle veut. C'est-à-dire, qui pose ses actes d'amour, non d'une manière aveugle, enchaînée par les séductions passionnelles, mais d'une raison éclairée et d'une volonté libre.

Quand c'est le cas, nous pouvons « y aller » comme on dit. Saint Bernard dit que la mesure avec laquelle il faut aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure. Saint François de Sales, (dans les entretiens pour guider la communauté des sœurs de sainte Jeanne de Chantal), dira que le prochain aussi, il faut l'aimer sans mesure, oui sans mesure, pour autant qu'on aime Dieu davantage.

Bien que cela soit juste quand nous parlons de l'amour que nous avons pour le prochain, quand il s'agit de faire confiance à autrui, la sainte défiance de soi ainsi que les sages conseils de l'ecclésiastique sont importants à prendre en compte. Citons le chapitre 6 :

*« Une âme passionnée est la perte d'un homme, elle fait de lui la risée de ses ennemis. Une parole agréable multiplie les amis, une langue affable attire maintes réponses aimables. Que soient nombreuses tes relations, mais **pour les conseillers prends-en un** entre mille. Si tu veux te faire un ami, commence par l'éprouver et **ne te hâte pas** de te confier à lui. Car tel lie amitié lorsque ça lui chante, qui ne restera pas fidèle au jour de ton épreuve. Tel est l'ami qui se change en ennemi et qui va dévoiler votre querelle pour ta confusion. Tel est ami et s'assied à ta table, qui ne restera pas fidèle au jour de l'épreuve. Dans ta prospérité **il sera un autre toi-même**, parlant librement à tes serviteurs, mais dans ton abaissement il se tournera contre toi et évitera ton regard. Eloigne-toi de tes ennemis et garde-toi de tes amis. Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur. Un ami fidèle est un baume de vie, le trouveront ceux qui craignent le Seigneur. Qui craint le Seigneur se fait de vrais amis, **car tel on est, tel est l'ami qu'on a.** »*

Souvent nous nous trompons sur ce qui est si bien souligné dans ce passage. Si nous nous hâtons à nous confier à quelqu'un, malgré ses plus grandes promesses, mais sans laisser le temps d'éprouver ses intentions en dévoilant ses actions, nous nous fierons aux mauvaises personnes. Car comme il est dit à la fin du verset cité, *tel on est, tel est l'ami qu'on a.*

Si on est soi-même d'une intention pure, avec bienveillance et une interprétation bénigne des intentions d'autrui, on peut néanmoins se tromper sur les intentions de l'autre. Bien que le temps fasse tout apparaître au grand jour, un adage thomiste peut nous venir en aide en ce discernement.

Ce dicton est le suivant : *On juge selon ce que l'on est*. Si vous fréquentez des gens qui passent leur temps à penser du mal d'autrui, à les accuser de tout et de rien et de les juger toujours de la manière la plus défavorable, vous devez en effet vous mettre en garde.

Il faut quand-même, bien entendu, les aimer sincèrement pour les images de Dieu qu'ils sont, mais il ne faut pas tomber dans la naïveté de leur faire trop confiance. Parce que, si vous les avez vu mentir, maudire et juger sévèrement les autres, quelle assurance avez-vous que leur langue aiguisée ne se tournera pas contre vous un jour ?

Avec ces personnes, que vous aimez malgré tout d'un amour du prochain sincère il faut s'armer de courage et ne jamais oublier l'amitié première et principale que l'âme chrétienne possède avec Jésus. De cette amitié-là vous puiseriez le courage d'oser dire « non » et repousser leurs discours fallacieux.

Cela parce qu'en tout, pour les chevaliers chrétiens que nous sommes dans le combat spirituel, Dieu premier servi !

Les armes de l'ennemi pour faire rentrer le désordre dans cet amour, d'abord pour Dieu et ensuite pour le prochain sont multiples, mais je veux mettre en avant une des plus pernicieuses. Il s'agit de la flatterie. Le plus une personne vous connaît, le plus vous vous ressemblez, le plus elle est aussi capable de trouver vos points faibles et vous flatter.

Une flatterie assez commune pour un homme chrétien est celle de lui faire croire qu'on a besoin de lui, qu'il aide à plus aimer Dieu et de cheminer vers la sainteté. Le remède contre ce piège est de se rappeler que nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Parfois, et même souvent, Dieu se sert de nous pour faire du bien. Mais cela n'est point nécessaire. Dieu seul est nécessaire. Il aurait bien pu se servir de n'importe quelle autre personne, ou même d'un âne, comme il faisait pour le prophète Balaam (Nb 22, 21ss).

Le flatteur est un véritable ennemi. Ses cadeaux et ses mots, doux comme le miel, renferment un véritable poison. Car, que veut le flatteur ? Il veut que vous

l'aimiez lui et non pas Dieu. Il s'acharne à cette entreprise avec toutes ses forces, plus pour son propre bien que le vôtre. Que votre vie spirituelle ou votre âme en paie le prix, cela n'a aucune importance pour lui. Il est prêt à tout, tant que vous l'aimez.

A ces sorcelleries il faut répondre fermement comme faisait Notre Seigneur au désert quand Satan lui proposait le monde entier pourvu qu'il l'adorât. « *Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : c'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte* » (Mt 4,10)

Alors le serpent peut changer de stratégie pour vous étrangler. Comme un Boa Constrictor il vous entourera pour, déguisé en ange de lumière, proposer de vous aider à vous défendre contre vos ennemis. Cette fois il va essayer de vous enchaîner par l'arme de la médisance.

Dès qu'il voit que vous tissez des liens avec d'autres gens, il ne peut s'empêcher de parler mal d'eux, d'essayer de vous mettre en garde contre eux. Il s'agit d'une jalousie vraie et enracinée dans l'orgueil et l'amour de soi excessive. Il médiera tout le monde, y compris ceux qui, pour vous, étaient des amis que vous aviez en commun.

Cette stratégie de l'ennemi peut durer des mois et des mois, même des années. Si vous êtes aveugle à ce qui se passe et si vous ne regardez pas le mal en face, vous pouvez vous trouver étranglé par ce serpent très puissant. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit qu'il faut être « *rusés comme des serpents et simples comme les colombes* » ? (Mt 10,16)

Oui en effet, si on n'est pas suffisamment rusé on peut prendre ces médisances pour encore une sorte de flatterie cachée. C'est vrai que la personne qui agit ainsi envers vous, le fait pour le motif que petit à petit vous l'aimiez plus que vous n'aimiez les autres. Qu'elle montre par là une volonté de tisser un lien d'amitié avec vous. Cela peut vous paraître flatteur, quoique maladroit de la part de l'autre, mais en espérant que cela se perfectionne avec le temps, vous pouvez tenter de pratiquer votre patience.

Parfois la personne qui agit ainsi, le fait sans se rendre compte. Mais si, pendant des mois et des mois quelqu'un vous donne cet amour captatif, que ce soit dans l'amour conjugal, les amitiés ou les relations professionnelles et que malgré tous vos efforts pour la faire arrêter, elle ne fait que renforcer ses artifices, vous devez peut-être, soit changer de stratégie, soit couper la relation.

On dit souvent que « qui se ressemble s'assemble » et Aristote nous déclare que l'amitié se fait toujours, soit entre égaux, soit en rendant égaux. *Amor fac simile*, L'amour rend semblable celui qui aime à l'objet de son amour. Et cela par imitation, par conformisme et même par union spirituelle.

N'oublions donc pas les mises en garde de l'Ecclésiastique « Un cœur obstiné finira dans le malheur et qui aime le danger y tombera » (Sir 3, 26) Ce que nous prenons pour de la patience envers un amour imparfait de la part de notre prochain peut, en effet, n'être que de la lâcheté de notre part et une secrète complaisance dans une flatterie sordide.

N'est-ce pas des petites gouttes qui peu à peu creusent la pierre ? Et même si vous pouvez résister à un tel traitement pendant un certain temps, tôt ou tard, même l'homme le plus fort, risque d'y tomber. Et pour le coup, d'autant plus l'homme qui, étant faible, présume de ses forces, se croyant fort.

Pourquoi ? Parce que l'amour exige la réciprocité pour être réel. Hugues de Saint-Victor le décrivait ainsi « Donnez et recevez, acceptez et rendez » Quand on reçoit l'amour, la justice exige qu'on en rende et ainsi de suite. Pourtant, il doit s'agir d'une effusion de bien, car selon l'adage néoplatonicien : « Le bien est diffusif de soi ». Si ce que l'on vous donne est en fait un amour imparfait, il serait injuste de rendre le même amour imparfait, il faut qu'il s'agisse d'une diffusion de bien.

Malgré tout, on ne peut donner que ce que l'on a, et celui qui vous donne cet amour imparfait peut bien penser que vous ne lui rendez pas cette faveur si votre charité est d'un autre ordre. Il peut vous accuser de ne pas rendre amour pour amour et d'être injuste. Et voilà encore un piège de l'ennemi pour vous amener à demeurer ou tomber dans l'imperfection.

Cet amour **captatif** n'est pas l'amour du prochain dans la liberté des enfants de Dieu. L'amour du prochain d'un enfant de Dieu est un amour **oblatif**, un amour qui se donne gratuitement, mû par l'amour de Dieu. Car le chrétien attend la récompense de ses actes bons, non pas des créatures, mais du Créateur Lui-même.

Un amour oblatif du prochain se réjouit de se donner pour le prochain, de lui faire du bien, même quand il ne le comprend pas. Il est courageux et ose dire « non » au mal, même au risque que la personne concernée prenne cette réponse pour méchanceté.

Cet amour oblatif s'enracine dans une certaine imitation du Christ qui a dit : « Nul n'a un plus grand amour, que celui qui donne sa vie pour ses amis », et qui s'est offert pour nous alors que nous étions encore pécheurs et objectivement ses ennemis.

Si l'amour en effet, doit être pur et oblatif, il reste encore le piège de l'excès, ou pour le moins, le désordre. Un adage thomiste nous dit : « Charité bien ordonnée commence par soi-même ». L'ordre doit nécessairement être l'amour de Dieu, de notre propre salut et de celui du prochain.

Quand le démon de l'excès, dont Ste Thérèse d'Avila mettait souvent en garde, commence à nous tenter d'introduire le désordre, il le fait sous l'apparence de bien. Par des actes d'apparente charité envers le prochain il nous affaiblit par l'épuisement et il essaye ensuite, petit à petit, de renverser l'ordre de la charité.

L'ordre qui devrait être : « Dieu, mon âme, celle du prochain », se renverse peu à peu vers « Dieu, le prochain, moi-même » pour ensuite, si nous commettons ce qu'avec les mots de St Jean de la Croix nous pouvons appeler l'adultère spirituel « le prochain, Dieu, moi » pour, s'il arrive à nous amener jusqu'au blasphème et la haine de Dieu : « le prochain, moi, Dieu » pour finir à la haine aussi du prochain « moi, le prochain, Dieu » car personne ne peut prendre la place de Dieu.

Comment se préserver de cette effroyable fin ? C'est bien par de bonnes intentions que nous sommes arrivés à ce point et toujours sous prétexte de bien. Mais n'oublions pas que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Pour s'en préserver, il est utile de prendre exemple sur notre seul Sauveur, car ce n'est pas moi qui sauve, ni le prochain, mais Jésus seul. « Tu solus Dominus », « Vous seul êtes Seigneur », comme nous le chantons à toutes les fêtes dans le Gloria de la Messe.

La vie de Notre-Seigneur sur la terre était une vie toute donnée, une vie d'oblation, et tous ses actes étaient animés par la plus pure charité. Pourtant, nous lisons souvent dans l'Evangile que Jésus s'est retiré seul pour prier. Il s'éloignait de ses disciples bien-aimés pour converser intimement avec son Père céleste.

Quand Jésus passait des nuits en prière ou quand il était à l'écart, au moins spirituellement, pour converser avec son Père, il n'était pas question que les disciples l'interrompent ou le dérangent ou demandent son attention.

Il serait hors de question que saint Pierre fasse un raclement de gorge de côté pour l'attirer à lui, ou que saint Jean vienne lui frapper sur l'épaule ou lui donner un regard affectueux pour le tirer de son commerce intérieur avec Dieu.

Nous ne sommes pas Jésus, mais Jésus est notre modèle, et il est surtout le modèle de notre vie spirituelle. Si lui, qui était à la fois Dieu et homme, avait besoin de se retirer, même pour de longs moments, dans le grand silence de la nuit pour converser avec son Père, combien plus avons-nous besoin de nous retirer pour prier Dieu dans le silence de notre cœur si nous voulons garder la charité bien ordonnée ?

L'épouse du Cantique des Cantiques nous dit, en parlant de son bien-aimé : « Il m'a fait descendre dans son cellier et il a ordonné en moi la charité » (Cant. 2,4) et dans un autre endroit : « Il m'a enivré de son vin, le vin qui fait germer les vierges » Oui, car nous le savons depuis les béatitudes : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Le cœur pur est le cœur dans lequel Jésus seul règne, et ce n'est pas sans raison que nous invoquons dans les litanies du Sacré-Cœur : « Jésus Roi et centre de tous les cœurs, ayez pitié de nous ».

Est-ce que cela veut dire qu'il faut vivre comme un chartreux dans le monde, même quand nous nous retrouvons devant notre prochain qui demande notre affection ? Non, mais rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César.

Après de longues heures de prière, rempli de l'Esprit divin, Jésus s'est penché vers les hommes et cela de différentes manières selon leurs besoins divers. Il enseigne sa propre prière, l'oraison dominicale (le Pater) à ses disciples qui lui demandent qu'il leur apprenne à prier. Il partage pour ainsi dire, avec ses disciples, un peu de son intimité avec le Père et il leur enseigne à dire : « Notre Père qui êtes au cieux ».

Parfois il lui arriva aussi de se retirer avec ses amis les plus proches, les plus intimes, pour prier et pour révéler les secrets du Royaume ou même pour manifester un peu de sa gloire. Le premier exemple qui nous vient en tête est bien la transfiguration sur le mont Thabor où Jésus prit à part ses disciples de prédilection, Pierre, Jacques et Jean.

Quant à l'amour du prochain, nous pouvons apprendre que les joies et les consolations glorieuses que Dieu nous concède ne devraient pas être montrées d'une manière ostentatoire devant n'importe qui. Cela nous protégera bien de la jalousie d'autrui ainsi que de notre propre orgueil caché sous la forme de la vaine gloire.

Il nous protégera également contre le risque de dévoiler les secrets de notre cœur à un ennemi ou bien un manipulateur qui, avide de nos secrets, ne veut les utiliser qu'en tant qu'arme contre nous. Ces personnes sont curieuses et avides des secrets d'autrui uniquement pour les tourner contre leurs victimes, oui pour faire le mal, croyant ainsi s'élever elles-mêmes en rabaisant leur prochain.

Il est également arrivé à Notre-Seigneur d'avoir les discussions les plus intimes en tête à tête avec un seul confident. Nous avons un exemple dans la conversation de nuit avec Nicodème. Nicodème, grand pharisien instruit et membre du sanhédrin, qui va passer toute la nuit en discussion intime avec Jésus de Nazareth et qui sera le premier homme à Le reconnaître comme le Fils

de Dieu et le Sauveur d'Israël, le Fils de l'Homme qui sauvera son peuple sur l'arbre de la Croix (Jn 3, 1-21). Ce même Nicodème qui lui restera fidèle toute sa vie, à travers sa Passion, pour se trouver parmi ceux qui eurent le privilège d'enterrer le saint Corps du Fils de Dieu.

Encore un exemple, est celui de l'apôtre saint Jean, lui aussi, fidèle jusqu'à la Croix, lié d'une manière indissoluble à Jésus et à sa sainte Mère ainsi qu'à l'Église par les chaînes dorées de l'amour divin. saint Jean, l'apôtre nommé « celui que le Seigneur aimait » et qui eut le privilège d'incliner sa tête sur la poitrine de Notre-Seigneur pendant la dernière Cène afin de, pour ainsi dire, se reposer sur le Cœur Sacré de Jésus et boire « l'elixir exquis de l'amour de Dieu » comme nous le dit saint François de Sales dans le *Traité de l'Amour de Dieu*.

Saint Jean devient donc l'exemple d'un ami intime avec lequel l'homme-Dieu a choisi de partager le feu de son Cœur. Si, à Nicodème, Jésus dévoila son identité, on peut dire que Jésus a dévoilé à saint Jean son amour, et voici les débuts de la dévotion au Cœur Sacré de Jésus.

Amour pour Dieu et les hommes, qui est la force motrice de tout vrai apostolat. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort annonçait d'une manière prophétique les esclaves de Jésus par Marie qui viendront :

« Ce seront des enfants de Levi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations, et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains » (*Traité de la vraie dévotion*).

Ces mots sont d'une portée prophétique et une note révélatrice qui découle de cette amitié intime qu'avait saint Louis-Marie Grignon de Montfort avec Notre-Seigneur, à travers sa Mère.

Pourtant, par analogie, d'une manière moins forte, mais pourtant réelle, cette amitié peut parfois être éprouvée entre les humains, unis par l'amour du Christ. Ste Thérèse d'Avila, qui avait profité de multiples amitiés très fortes et très spirituelles disait clairement : « Si je ne suis pas en enfer, c'est grâce à ces amis que le Seigneur a mis sur mon chemin ».

Elle raconte même que c'est grâce à ces discussions confiantes qu'elle a pu avoir avec tel ou tel ami qu'elle a vraiment appris ce que c'était que la prière et l'intimité avec le Seigneur et qu'elle a pu la cultiver.

Même si nous faisons une comparaison analogique et non univoque entre l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain, en mettant l'accent sur le fait que l'on n'adore que Dieu seul, c'est un fait objectif que c'est avec un même cœur que nous aimons notre Dieu et notre prochain.

Les actes sont de la personne, c'est-à-dire, les actes que nous posons sont pleinement les nôtres. Alors, bien que saint François de Sales ait pu dire que l'amour est un « élixir versé dans l'âme par Dieu », cela reste un fait que si nous aimons et nous posons des actes de charité, ce sont nos actes, ils émanent de nous et disent quelque chose de ce que nous sommes.

« L'agir suit l'être » selon l'adage scholastique, et il n'est donc pas très étonnant qu'il soit devenu classique de dire que l'amour du prochain est le thermomètre de notre amour pour Dieu. Règle qui, bien sûr, nous guide peu quant au jugement d'autrui, car Dieu seul sonde les reins et les cœurs, mais qui, en effet, peut nous être très utile pour prendre la température de notre propre vie spirituelle.

Conclusion :

Nous terminons notre propos en demandant à Dieu de garder notre amour sous la direction de la droite raison. De nous munir de courage afin que Dieu soit toujours « LE premier servi » dans toutes nos relations : familiales, amicales, professionnelles et autres. Qu'il nous protège contre les menaces de la flatterie, de la médisance ou de l'amour captatif. Qu'il ordonne notre charité afin qu'elle commence par Lui, s'ensuit pour nous-mêmes et notre propre salut afin de prendre toujours la forme la plus adaptée à chaque situation que la Providence divine mettra sur notre chemin à l'égard du prochain. A l'image de l'amour qui règne dans la Sainte Trinité, nous demandons au Cœur-Sacré de Jésus de nous partager sa flamme !

abbé Simon-Xavier DANIELSSON, fssp

ORDO LITURGIQUE - JUILLET & AOUT 2024



Lundi 1^{er} juillet : Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{ère} classe, Rouge

Mardi 2 juillet : Visitation de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 3 juillet : Saint Léon II, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 4 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Vendredi 5 juillet : Saint Antoine-Marie Zaccaria, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 6 juillet : de la Sainte Vierge au samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 7 juillet

7^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 8 juillet : Sainte Élisabeth du Portugal, reine et veuve, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 9 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 10 juillet : les Sept Frères Martyrs, Sainte Rufine et Sainte Seconde, vierges et martyres, 3^{ème} classe, Rouge

Jeudi 11 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Vendredi 12 juillet : Saint Viventio, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 13 juillet : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 14 juillet

8^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 15 juillet : Saint Henri, empereur et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 16 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 17 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 18 juillet : Saint Camille de Lellis, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 19 juillet : Saint Vincent de Paul, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 20 juillet : Saint Jérôme Émilien, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 21 juillet

9^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 22 juillet : Sainte Marie-Madeleine, pénitente, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 23 juillet : Saint Apollinaire, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mercredi 24 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 25 juillet : Saint Jacques, apôtre, 2^{ème} classe, Rouge

Vendredi 26 juillet : Sainte Anne Mère de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Samedi 27 juillet : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 28 juillet

10^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 29 juillet : Sainte Marthe, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 30 juillet : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 31 juillet : Saint Ignace de Loyola, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 1^{er} août : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Vendredi 2 août : Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 3 août : Sainte Blandine, vierge et martyre de Lyon, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 4 août

11^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 5 août : Dédicace de Sainte Marie aux Neiges, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 6 août : Transfiguration de Notre Seigneur, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 7 août : Saint Gaétan, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 8 août : Saint Jean-Marie Vianney, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 9 août : Vigile de Saint Laurent, martyr, 4^{ème} classe, Violet

Samedi 10 août : Saint Laurent, martyr, 2^{ème} classe, Rouge

Dimanche 11 août

12^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 12 août : Sainte Claire, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 13 août : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 14 août : Vigile de l'Assomption, 2^{ème} classe, Violet

Jeudi 15 août

Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 16 août : Saint Joachim Père de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Samedi 17 août : Saint Hyacinthe, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 18 août

13^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 19 août : Saint Jean Eudes, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 20 août : Saint Bernard, abbé et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 21 août : Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 22 août : Fête du Cœur Immaculé de Marie, 2^{ème} classe, Blanc

Vendredi 23 août : Saints Minerve, Eléazar et leurs compagnons, martyrs de Lyon, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 24 août : Saint Barthélemy, apôtre, 2^{ème} classe, Rouge

Dimanche 25 août

14^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 26 août : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mardi 27 août : Saint Joseph Calasanz, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 28 août : Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 29 août : Décapitation de Saint Jean-Baptiste, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 30 août : Sainte Rose de Lima Vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 31 août : Saint Raymond Nonnat, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 1^{er} septembre

15^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

LES PSAUMES

Chers amis, aujourd'hui nous allons parler de spiritualité, et plus particulièrement de la prière. La prière occupe une place importante dans la vie du chrétien, car elle est ce qui nous relie à Dieu. C'est par la prière que nous entretenons cette amitié avec Dieu qu'est la charité ou l'état de grâce.

Mais, il faut le reconnaître, parfois on ne sait pas comment prier, que doit-on dire à Dieu ? Que peut-on dire à Dieu ? Comment dire à Dieu ce que l'on ressent ? N'avons-nous pas des modèles de prières ?

Eh bien si, justement. Le Christ a appris à ses apôtres à prier en leur enseignant le Notre Père. C'est la prière chrétienne la plus importante, et c'est en elle-même une école de prière, mais nous avons aussi d'autres modèles avec les psaumes.

Ce sont ces prières, tirées de l'Ancien Testament que nous allons étudier aujourd'hui, en voyant d'abord ce que sont les psaumes, d'où ils viennent, puis comment les psaumes imprègnent la prière de l'Eglise, et comment, ils sont des aides pour nous aussi.

I) Qu'est-ce qu'un psaume ?

Benoît XVI a consacré plusieurs de ses catéchèses du mercredi aux psaumes. Il parle du psautier, le livre des psaumes, comme du « livre de prière par excellence ». Le Psautier est donc un recueil de prières, il en contient cent-cinquante, qui nous a été transmis par la Bible.

C'est donc la première chose à noter à propos des psaumes : les psaumes font partie de la parole de Dieu. Cela signifie, que comme les 72 autres livres de la Bible, le livre des psaumes a été écrit sous l'inspiration du Saint Esprit. Cette inspiration n'est pas à comprendre comme une révélation pure et simple (à la manière du Coran), mais comme une assistance de Dieu au cours de la rédaction. On peut dire ainsi que les psaumes ont deux auteurs : un auteur humain, qui a laissé la marque de sa personnalité, de son style et de sa liberté,

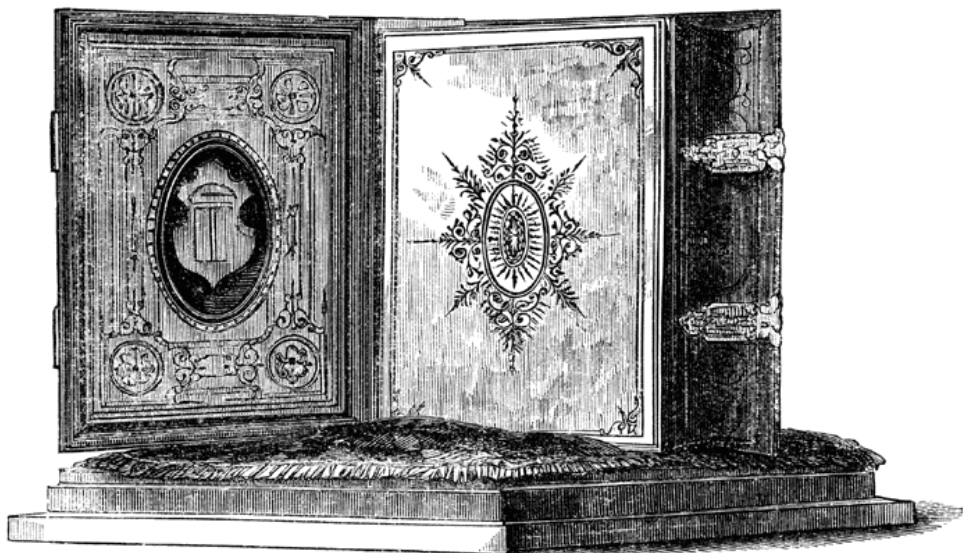
mais ils ont aussi Dieu pour auteur, puisque l'auteur humain a agi sous l'inspiration du Saint Esprit.

Voici comment la Constitution Dei Verbum du Concile Vatican II explique l'inspiration divine de la Bible :

« Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement.

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées pour notre salut. C'est pourquoi « toute Écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne ».

Donc, les psaumes sont la parole de Dieu, voyons maintenant pourquoi ils ont été créés.



II) Utilité des psaumes :

Les psaumes sont des hymnes liturgiques. Ce sont des chants sacrés destinés à la liturgie du Temple. Il s'agit donc de la prière liturgique des juifs. Mais ce livre est un recueil, les psaumes n'ont pas tous été écrits en même temps par un unique auteur. A l'origine, il s'agissait de prières personnelles, ce qui explique leur spontanéité. Ce sont des vraies prières, d'un auteur se trouvant dans une situation particulière, qui ont été recueillies pour devenir la prière du Temple, la prière de tout Israël et, plus tard, la prière de l'Eglise.

Le principal auteur à qui les psaumes sont attribués est le roi David. C'est pourquoi il est souvent représenté avec une lyre en train de chanter. Certains sont attribués à Moïse, d'autres à Salomon ou à un chantre du Temple. Le nom de l'auteur est généralement indiqué au début du psaume dans nos bibles avec parfois des éléments de contexte. Par exemple au début du psaume 30 il est écrit : « Cantique pour la dédicace de la Maison de David »

Il y a 150 psaumes de toutes les tailles. Le plus court est le psaume 117 (2 versets) et le plus long le 119 (176 versets). Mais ils ont tous un point commun : ce sont des prières ; donc ils nous parlent tous de la relation de l'homme avec Dieu.

Les psaumes chantent Dieu dans sa grandeur, dans sa bonté, sa miséricorde, sa justice, ses bienfaits et l'homme dans sa faiblesse, sa petitesse, sa misère, ses infidélités et le besoin qu'il a du secours de son Créateur.

Ce sujet unique est traité, au fil du psautier, sous des aspects très divers. L'auteur peut s'adresser directement à Dieu, ou célébrer ses attributs et ses perfections, ou admirer les merveilles qu'il fait dans la nature ou dans l'histoire. D'autres parlent de la vie humaine etc.

III) Quelques caractéristiques des psaumes :

Les psaumes ont tous une tonalité propre, mais on peut en donner quelques traits généraux :

- **La prière de l'épreuve :** Les psaumes sont souvent le reflet d'une situation de détresse. L'auteur présente ses besoins à Dieu. Solitude, guerre, détresse corporelle ou spirituelle. L'auteur attend le secours de Dieu. Il

n'oppose pas la vie terrestre et la vie avec Dieu, le psalmiste veut vivre dès ici-bas avec Dieu. (Ps 7 : « *Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous ; sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent et délivrez-moi ; de peur qu'ils ne ravissent mon âme comme un lion, s'il n'y a personne pour me délivrer et me sauver* »).

- **Une prière assurée** : Le psalmiste fait confiance à Dieu et à sa Providence. Il passe de la supplication à l'action de grâce. Il remercie même avant d'avoir obtenu. Plusieurs psaumes expriment seulement la louange de Dieu. (Ps 23 « *C'est le Seigneur qui me conduit, et rien ne pourra me manquer.* »)

- **La recherche du vrai bien** : Comme le psalmiste attend de Dieu tout son bien, il en vient à se dépasser, à découvrir que ce bien c'est Dieu lui-même qui se donne. Le psalmiste déclare sa joie de vivre sous le regard de Dieu, d'être avec lui, d'habiter sa maison etc. (Ps 16 : « *Le Seigneur est la part de mon héritage et ma coupe ; c'est vous Seigneur qui me rendez mon héritage* » = c'est la prière que récitent les séminaristes en prenant la soutane).

Nous avons vu que les psaumes sont des hymnes liturgiques.

Cette origine liturgique des psaumes se remarque parfois dans le texte même, puisque certains passages font référence à des actions accomplies dans les cérémonies du Temple. Par exemple, dans le psaume 25 : « *Je lave mes mains en signe d'innocence pour approcher de ton autel, Seigneur, pour dire à pleine voix l'action de grâce et rappeler toutes tes merveilles. Seigneur, j'aime la maison que tu habites, le lieu où demeure ta gloire.* »

On voit bien que ce psaume fait référence aux cérémonies du Temple. Il a gardé son usage liturgique puisque ce psaume est celui que récite le prêtre à la messe, au moment du « *lavabo* ». (*Lavabo* est le premier mot du psaume 25 en latin).

D'autres psaumes étaient chantés pendant les pèlerinages à Jérusalem. On les appelle les « *psaumes des montées* ». Chaque année, les juifs pieux se rendaient en caravanes à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pâque. Pendant la marche ils chantaient ces hymnes. On les appelle les *psaumes des montées* car Jérusalem se trouve sur une montagne : le mont Sion. Ce sont les psaumes 120 à 134.

Voici par exemple, le psaume 122 : « *Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. Nos pieds se sont arrêtés à tes portes, ô Jérusalem.* »

Jérusalem qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties se tiennent ensemble. Car c'est là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour célébrer le nom du Seigneur ».

Puisque les psaumes sont des hymnes liturgiques juives, c'est tout naturellement qu'ils sont devenus également la base de la prière de l'Eglise.

IV) La prière de l'Eglise :

L'Eglise n'est pas née de nulle part. Le Christ et les apôtres étaient issus du judaïsme, ils ont continué à prier Dieu comme ils le faisaient depuis toujours : en récitant les psaumes. Les psaumes ont donc très largement inspiré notre liturgie. Nous avons déjà cité le psaume 25, mais on pourrait en citer beaucoup d'autres qui se retrouvent dans le rituel de la messe. Par exemple, pendant les prières au bas de l'autel, on récite le psaume 42 « *judica me* » qui contient cette célèbre phrase : « *introibo ad altare dei* » ; « J'irai à l'autel de Dieu, à Dieu qui réjouit ma jeunesse »

Il y a beaucoup d'autres prières de la messe qui sont tirées des psaumes. Par exemple, l'Introït de la messe d'aujourd'hui provient du psaume 36 : « La bouche du juste méditera la sagesse et sa langue profèrera l'équité ; la loi de son Dieu est dans son cœur ».

Mais on ne trouve pas les psaumes qu'à la messe. C'est toute la liturgie catholique qui en est imprégnée. Par exemple, la formule que l'on utilise souvent avant de commencer une action liturgique : « *adiutorium nostrum in nomine domini* » est tirée du psaume 123 « Notre secours est dans le nom du Seigneur * qui a fait le ciel et la terre ». Le chant : « *Domine salvum fac regem, et exaudi nos in die qua invocaverimus te* », provient du psaume 19.

Enfin, s'il y a un aspect de la liturgie qui est particulièrement marqué par les psaumes, c'est l'office divin.

L'office divin, qu'on appelle aussi la liturgie des heures, c'est la prière continue de l'Eglise. C'est la prière des religieux, des prêtres et des diacres par laquelle la journée est entièrement consacrée à Dieu.

La vie des moines et des moniales est rythmée chaque jours par huit offices liturgiques, qu'ils chantent au choeur, dans l'église abbatiale. Le nom de ces offices provient généralement du nom de l'heure de la journée à laquelle ils doivent être chantés : la première, la troisième, la sixième ou la neuvième heure (prime tierce, sexte, none).

Que chantent les moines pendant ces offices ? Des psaumes ! En une semaine, ils chantent tout le psautier (les 150 psaumes). La prière officielle de l'Eglise, celle des moines et des prêtres (c'est le bréviaire) est donc directement tirée des psaumes.

Alors pourquoi l'Eglise utilise-t-elle autant les psaumes dans sa prière ? On a vu que c'est dû à la continuité culturelle entre judaïsme et christianisme mais c'est surtout parce que les psaumes, comme on l'a déjà dit sont la parole de Dieu. Ainsi, **l'Eglise utilise, pour prier Dieu, les mots qu'Il nous a lui-même donnés.**

D'ailleurs, on peut dire que les psaumes sont la parole de Dieu à plus d'un titre : d'abord parce qu'ils ont été inspirés par Dieu, mais aussi parce qu'ils ont été utilisés par Dieu lui-même. Le Christ a aussi utilisé les psaumes pour prier.

V) La prière du Christ :

Le Christ est notre modèle de prière. Il nous a appris à prier en composant le Notre Père. Mais il nous apprend aussi à utiliser la prière des psaumes par son exemple, car lui-même a prié les psaumes : saint Matthieu nous dit au chapitre 26 de son évangile : « Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers ». C'est normal puisqu'on a vu que les psaumes étaient les hymnes liturgiques des Juifs, le Christ et les apôtres ont été baignés dans cette prière rituelle.

La vie de prière du Christ a donc été formée par les psaumes. C'est pourquoi, à l'heure de l'épreuve, au moment de la Passion, c'est un psaume qui vient

spontanément sur ses lèvres. Sur la Croix, le Christ s'écrie : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce sont les premiers mots du psaume 21. Il est très beau de lire ce psaume car on voit alors qu'il exprime le sentiment d'abandon qui envahit le Christ mais aussi à quel point il s'en remet à son Père. Ce psaume n'est pas un cri de désespoir, mais un appel à Dieu, c'est aussi un psaume prophétique qui annonce la Passion du Christ. En voici un extrait : « Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent. Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide ! ». Le Christ sur la Croix, par ses dernières paroles montre qu'il est bien le Messie qu'annonçaient les psaumes.

Une autre parole du Christ en croix : « Père, entre tes mains je remets mon esprit », est aussi tirée d'un psaume, le psaume 31.

De même, l'exclamation « j'ai soif » est sans doute une référence au psaume 68 verset 22 : « quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre ».

La vierge Marie s'inspire elle aussi des psaumes quand elle prie. On peut remarquer par exemple à quel point le Magnificat ressemble au psaume 33 : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom ».

VI) La prière du Chrétien :

Finalement, cette prière des psaumes, inspirée par Dieu, qui était déjà la prière liturgique de l'Ancien Testament, qui était la prière de Jésus, et de Marie, qui est aussi la prière officielle de l'Eglise doit aussi être notre prière.

Ayons donc la curiosité de lire les psaumes, de les méditer et de les utiliser dans nos propres prières.

Oui, les psaumes sont une école de prière pour chacun d'entre nous, car ils nous aident à donner à Dieu sa juste place dans nos vies.

Parfois nous ne savons pas comment nous adresser à Dieu : lisons les psaumes.

Les psaumes expriment l'état de notre âme devant Dieu, ils sont donc un excellent support pour notre prière personnelle, ils nous aident à prier, en nous permettant d'exprimer nos sentiments et nos pensées à Dieu. Tous les psaumes ne vont pas être parlant pour nous, mais il y en a 150. Donc, dans n'importe quelle situation, il y a toujours un psaume qui correspond à notre état d'esprit. Que l'on soit dans l'épreuve ou dans la joie, il y a toujours un psaume pour nous accompagner. Et ce psaume va nous aider à lever notre regard vers Dieu, à voir notre situation d'un point de vue surnaturel, à rapporter notre vie à Dieu.

Aimons donc les psaumes et cherchons à les connaître, pour qu'ils deviennent notre prière, pour que la prière liturgique ne soit pas extérieure à nous mais que nous nous y associons vraiment de cœur. Lire les psaumes c'est aussi acquérir le réflexe du juste rapport à Dieu. Le remercier dans la joie, se tourner vers lui avec confiance dans les épreuves. Demander pardon pour nos offenses et l'adorer pour sa grandeur, etc.

Prier les psaumes, c'est faire de notre vie une louange à la gloire de Dieu, pour pouvoir le louer dans l'éternité au Ciel.

abbé Donatien VIOT, fssp



L'IMAGE CHRETIENNE

PARTIE 7

En cette fin d'année scolaire, nous parvenons au terme de la crise que nous avons abordée dans ces articles, crise des images dont nous avons retracé les épisodes les plus saillants à Byzance. Au VIII^{ème} siècle, le concile de Nicée II réaffirme : « qu'il est permis face aux images sacrées de leur porter de l'encens et des lumières selon la coutume des anciens, car l'honneur rendu à l'icône atteint le prototype et celui qui se prosterne devant l'icône, se prosterne devant l'hypostase de celui qui est inscrit en elle. »

Ainsi se terminait une longue lutte entre iconoclastes et iconodules, mais le débat renaîtra, le plus souvent en dehors du contexte oriental, mais avec une rage comparable (qu'on pense à l'attitude destructrice des calvinistes à l'égard des images au XVI^{ème} siècle).

En Orient, le deuxième concile de Nicée a clos le débat en ces termes : « ...pour résumer, toutes les traditions de l'Eglise qui nous ont été données par loi, par l'écriture ou sans écriture, nous les gardons sans nouveauté ; l'une de [ces lois] est l'impression au moyen de l'icône du modèle représenté en tant qu'elle s'accorde à la lettre du message de l'Évangile, et qu'elle sert à la confirmation de l'Incarnation, réelle et non fantomatique, du Verbe de Dieu... »

Le cardinal Journet, que nous citions abondamment le mois précédent, a écrit : « chose merveilleuse, c'est en s'incarnant que Dieu a guéri son peuple de l'idolâtrie ». Là est vraiment la résolution du débat, l'interdit veterotestamentaire concerne l'idolâtrie et non l'iconographie, et surtout le Christ en se faisant chair a rendu possible sa représentation, il a rendu l'art figuratif possible. Par son Incarnation, l'image n'est plus une idole.

Tout cela est dit dans le Concile de Nicée II et pour autant, il y aura en Orient, une renaissance de l'iconoclasme qu'on croyait définitivement éradiqué après le concile. Ceci eut lieu sous le règne de l'empereur Léon IV l'Arménien entre 813 et 820. Comme un vieux démon de l'ancienne crise du huitième siècle, un concile est à nouveau réuni à Constantinople en 815. Nouvel argument utilisé : la seule image véritable du Christ et des saints est l'homme vertueux.

On est presque étonné de l'inventivité des conciles iconoclastes pour trouver de nouveaux arguments contre les images, et encore une fois c'est en termes extrêmement fermes que le concile s'exprime : « Ce synode a confirmé et renforcé les enseignements des saints pères inspirés par Dieu, il a suivi la trace des six synodes et promulgué de saints canons. C'est pourquoi nous embrassons la doctrine orthodoxe et bannissons de l'Eglise catholique, la fabrication illégitime des images mensongères, qui a été présomptueusement présentée comme une doctrine. »



Comme au huitième siècle, un concile est à nouveau convoqué sous l'empereur suivant pour annuler le concile précédent, et une cérémonie solennelle est organisée à Sainte-Sophie de Constantinople, pour célébrer la victoire définitive des iconodules. Cette fête est célébrée encore chaque année dans l'Eglise orthodoxe.

À Rome le pape soutient cet effort renouvelé de l'Orient et convoque en 863 un synode romain, qui déclare qu'à travers « les couleurs de peinture, au même titre qu'à travers les écritures, l'homme se hisse à la contemplation du Christ. » Enfin, un dernier Concile réuni en 870 à Constantinople, le quatrième dans cette ville, avec la participation de tous les sièges patriarcaux de l'orient et de l'occident, qualifie le concile de Nicée II de septième œcuménique, entérine les décisions du synode romain et déclare que « l'image sacrée de Notre Seigneur Jésus-Christ, libérateur et sauveur de tous les hommes, doit être vénérée avec autant d'honneur que le livre saint des Evangiles. »

Ce concile accepte ainsi les propositions du patriarche Nicéfore, qui au début du neuvième siècle, affirme la haute dignité de l'image face à l'écriture. C'est sur

cela que nous terminerons, en citant un passage d'un texte byzantin qui date de 820 : « mais les paroles sont aussi elles-mêmes des images des choses. Elles en découlent comme de leur cause (...) mais l'inscription graphique, de façon première et immédiate, conduit l'intelligence (...) dès la première vision. Dès le premier contact elle donne une connaissance claire et parfaite des choses, et pour me servir de la parole d'un père, ce que le récit raconte, la peinture d'une façon muette, par imitation, le montre il s'agit là d'une citation de saint Jean Damascène) car la vue est plus efficace que l'ouïe pour emporter la conviction et n'occupe absolument pas une place secondaire. L'icône sera donc un évangile ».

abbé Jean-Cyrille SOW, fssp



IDEES DE LECTURES POUR LES VACANCES

Les vacances approchent, moment propice pour retrouver nos familles, voyager, faire des camps ou des retraites, mais aussi pour nous reposer et prendre le temps de lire. Mais quels livres choisir ? Pour vous aider, nous vous proposons une sélection de romans choisis pour la beauté de leur langue et leur histoire distrayante, émouvante ou édifiante.

Pour les écoliers

Par ses romans historiques, Marie-Claude Monchaux nous fait connaître l'humanité des grands de ce monde à travers leur enfance. Les tableaux sont vivants et fourmillent de nombreux détails de la vie quotidienne de la cour qui passionneront les enfants à partir de 8 ans.

Pour les filles, *Adélaïde, une petite princesse à la cour du Roi Soleil* ; pour les garçons, *Le petit roi des lys brisés, Louis XVII*.

Emile et les détectives, Erich Kästner. Alors qu'il prend le train seul pour la première fois, Emile se fait voler l'argent que sa maman lui a confié. Mais il rencontre rapidement de nouveaux amis très débrouillards avec qui il part à la poursuite du voleur. Ce roman policier, grand classique de la littérature enfantine, publié en 1929 et traduit en 59 langues, captivera garçons et filles à partir de 9 ans.

Le jardin secret, Frances Hodgson Burnett. L'auteur du *Petit Lord Fauntleroy* raconte l'histoire de Mary, petite orpheline capricieuse et hautaine, ayant quitté son Inde natale et exilée dans le manoir lugubre d'un oncle anglais. Un jour, un rouge-gorge la guide vers un mystérieux jardin caché aux yeux de tous... Un roman passionnant et émouvant pour garçons et filles à partir de 9 ans.

La petite fée des neiges, Francis Finn. Alice Morrow, surnommée "la petite fée des neiges" pour son innocence et son cœur généreux et joyeux malgré une situation familiale dramatique, fait son entrée à l'école Saint-François-Xavier de Cincinnati. Une histoire délicieuse et émouvante où règne l'amour de Dieu et du prochain. Pour les filles à partir de 10 ans.

Mademoiselle Giboulée, de Berthe Bernage. Marie-Noëlle, prénommée Giboulée en raison de ses fréquentes sautes d'humeur, vit dans une famille unie où il ne se passe jamais rien d'extraordinaire... jusqu'à l'arrivée de sa cousine Patricia, princesse dans un lointain pays, qui disparaît soudainement. Giboulée va mener courageusement l'enquête. Une histoire haletante de l'auteur de la série *Brigitte*, pour filles à partir de 10 ans.

Le petit duc, de Charlotte M. Yonge. Après l'assassinat de son père Guillaume Longue-épée, le petit Richard devient duc de Normandie à l'âge de 8 ans. Mais il est victime d'un terrible complot fomenté par le roi de France Louis IV. Un magnifique roman de chevalerie fait de pardon, d'honneur et de pitié. Pour garçons et filles à partir de 10 ans.

Idée de lectures spirituelles estivales pour les écoliers

Mon petit livre de l'été, Aurélie Kervizic, à partir de 7 ans. Les grandes vacances ! Plus d'école, plus de catéchisme... Comment continuer à nourrir les âmes des enfants ? Comment les aider à ne pas oublier les bonnes habitudes de prière, de service, de bonne tenue ? Aurélie Kervizic répond à cette préoccupation en proposant chaque jour du mois de juillet et d'août une belle histoire vraie illustrée (Deux volumes : juillet et août)

Pour les collégiens

La fontaine gauloise, Hélène Coudrier. La série des Fontfraîche dresse le portrait d'une même famille au cours des siècles à travers des romans très documentés, qui emmènent leurs lecteurs à la découverte de l'Histoire. Dans ce premier volume, un petit berger gaulois, Brennos, vit paisiblement, quand surviennent des pillards... Commence alors une véritable aventure. Pour garçons et filles à partir de 11 ans.

Tom playfair, Francis Finn. Inquiet de l'évolution de son fils Tom, Monsieur Playfair le confie aux prêtres du collège Sainte-Marie pour forger son caractère trop impulsif et égoïste. Dans ce premier roman d'une longue série, le père Francis Finn nous fait suivre le cheminement moral et spirituel de Tom à travers de nombreuses aventures trépidantes. Pour garçons et filles à partir de 11 ans.

Lépante - Les Galères du Christ, Huguette Pérol. Le 7 octobre 1571, l'escadre "les galères du Christ" commandée par le Grand Amiral Juan d'Autriche, aperçoit dans le golfe de Lépante la flotte invaincue des Barbaresques. S'engage alors une terrible bataille navale ... "*Cet exemple de foi et de courage (rappelant la phrase célèbre de Sainte Jeanne d'Arc : "Les soldats livreront bataille, Dieu donnera la victoire") passionnera les lecteurs dès l'âge de 12 ans, qui découvriront une des plus belles pages de l'histoire de la Chrétienté.*" (123 loisirs)

Le Mouron Rouge, Baronne d'Orczy. Sous le surnom de "Mouron rouge", un insaisissable héros anglais s'élève au péril de sa vie contre le régime de la Terreur pour rendre l'espoir aux innocentes victimes promises à la guillotine.

L'intégrale des neuf romans est rééditée aux éditions Omnibus, à avoir absolument dans sa bibliothèque. Pour garçons et filles à partir de 14 ans.

Le chevalier de Maison Rouge, Alexandre Dumas. 1793, tandis que Marie-Antoinette se morfond à la prison du Temple, le mystérieux chevalier de Maison-Rouge prépare en secret l'évasion de la reine. Complot, romance et bravoure au temps de la Révolution française, à partir de 14 ans. *Patira* de Raoul de Navery. Blanche de Coëtquen, enceinte, est emprisonnée par ses cruels beaux-frères qui la font passer pour morte. Seul contre tous, Patira, pauvre enfant abandonné et maltraité, est prêt à tout pour sauver la marquise et son enfant. Une série de trois romans magnifiques qui feront rêver filles et garçons en quête d'idéal et d'aventures. A partir de 14 ans.

Idées de lectures spirituelles estivales pour les collégiens

Le père Guillaume Hünermann, prêtre catholique du début du XXe siècle, a écrit de nombreuses vies de saints dans lesquelles il allie le talent de conteur à celui d'historien : par un récit toujours vivant et saisissant et par la peinture réaliste des saints et de leur vie quotidienne, il nous fait entrer dans la vie de chaque saint comme dans un roman d'aventures, pour élever notre âme vers Dieu. Pour les filles, *Sainte Marie-Madeleine Postel, la fille du cordier de Barfleur* ; pour les garçons, *Saint Vincent de Paul, le père des pauvres*. A partir de 14 ans.

Pour les lycéens et les adultes

Fabiola – l'église des catacombes. Dans ce roman historique et hagiographique qui connut un grand succès lors de sa parution en 1854, Le Cardinal Wiseman nous dépeint le cheminement spirituel de Fabiola, riche patricienne cultivée mais orgueilleuse, alors que les persécutions se déchaînent à nouveau contre les chrétiens : découvrez l'héroïsme de Sébastien, le rayonnement d'Agnès, le courage de Tarcisius et de Pancrace, et la foi inébranlable de tant de martyrs.

L'Aréthuse, Arnaud Brochard. Hiver 1793. *L'Échappée belle* est le premier volume d'une épopée qui nous mènera par la suite aux quatre coins du monde. Le lecteur est conduit dans le sillage d'un superbe voilier, planche de salut pour de jeunes gens courageux fuyant la guillotine, sur fond de guerre de Vendée. Le

don de soi, la droiture et l'astuce sont portés haut par de belles âmes dans un récit romanesque passionnant mais aussi très précis historiquement.

Stéphanette, René Bazin. L'histoire se passe après la révolution française à Angers. Le marquis Merlin de la Hansaye découvre chez un vieux brocanteur bourru le miroir de Madame de la Tremblaye, sa sœur guillotinée, avec ces mots : "*18 pluviose an II - Adieu*". Et qui est Stéphanette, la fille du brocanteur, si belle et aux manières si nobles ? Magnifique !

Femmes et filles, Elisabeth Gaskell. A la fin des années 1820, la vie de la jeune orpheline Molly Gibson bascule lorsque son père, médecin, qui l'a élevée seule, se remarie. Molly va devoir vivre avec sa belle-mère et Cynthia, la fille de celle-ci, qui va devenir son amie. Une intrigue prenante, racontée avec beaucoup de délicatesse et de finesse psychologique, dans la veine des romans de Jane Austen.

Le Maudit, Myrielle Marc. Une île du Nord, lointaine, peut-être imaginaire. Un très jeune homme au visage d'ange et au regard glacé est amené au château de Louvars pour y être emprisonné à vie... Une histoire haletante d'amitié exceptionnelle, qui aborde les thèmes intemporels du Bien et du Mal, de l'exercice de la justice, de l'inévitable affrontement entre le devoir et la compassion.

L'inimitable Jeeves, PG Wodehouse. Bertram Wooster est un jeune oisif écervelé qui a l'art de se fourrer dans des situations inextricables. Heureusement, Jeeves, son majordome, est là, qui le tirera des ennuis après moult péripéties et rebondissements. Dialogues savoureux, personnages pittoresques, situations loufoques : tout Wodehouse est dans ce mélange détonnant qui a fait dire à un critique : "Il n'y a que deux sortes de lecteurs de Wodehouse, ceux qui l'adorent et ceux qui ne l'ont pas lu".

Bonnes lectures et bonnes vacances !

Sélection par Agnès BRENIER, Agnès LE BARBER et Aude DEBAY



ACTES DE CATHOLICITE

Premières Communions

Ont reçu pour la première fois Jésus-Hostie.

Le dimanche 5 juin, solennité de la Fête-Dieu :

- | | |
|-------------------------------|--------------------|
| ❖ Rose Amilin | ❖ Alexis Gros |
| ❖ Hubert Bellet | ❖ Ambroise Guézo |
| ❖ Amaury Canevet | ❖ Louis Le Barber |
| ❖ Maximilien Cossic | ❖ Jacinthe Perraud |
| ❖ Flore Courroye | ❖ Raphaël Pierre |
| ❖ Léonie Cusin-Masset | ❖ Blanche d'Ussel |
| ❖ Espérance de Darax | ❖ Angèle Vannini |
| ❖ Henri Debay | ❖ Augustin Wiatr |
| ❖ Gustave Duthoit des Georges | ❖ Luc Wiatr |
| ❖ Cyriaque Fradot | |

Le dimanche 16 juin :

- ❖ Castille de Chanterac

Baptêmes

Ont été régénérées par les eaux du baptême :

- ❖ Joséphine Londos, baptisée le 25 mai à Bourgoin-Jallieu et a reçu les compléments le samedi 1^{er} juin à Saint-Just
- ❖ Marie Dard, le dimanche 16 juin à Saint-Just



HORAIRES POUR L'ÉTÉ 2024

DU 1^{ER} JUILLET AU 31 AOÛT

Horaires des offices

Les dimanches et le 15 août

- ❖ Messes à 08h30 et à 10h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Pas de vêpres ni de messe du soir.

En semaine :

- ❖ Messe à 11h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Confessions de 10h30 à 10h55.

Prêtres de permanence

- ❖ du 1^{er} au 7 juillet : abbé Lion - 07 81 91 89 93
- ❖ du 7 au 28 juillet : abbé Sow - 06 01 36 14 01
- ❖ du 28 juillet au 11 août : abbé Viot - 06 72 77 18 60
- ❖ du 11 au 25 août : abbé Sow - 06 01 36 14 01
- ❖ du 25 au 31 août : abbé Giard - 06 68 11 42 04



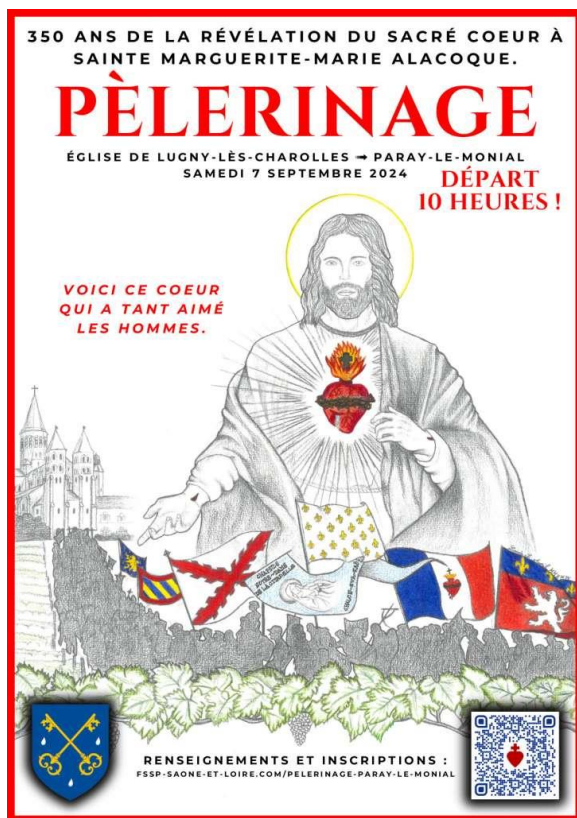
RENTREE 2024-2025

7 & 8 SEPTEMBRE

Samedi 7 septembre :

Pèlerinage à Paray-le-Monial, avec les séminaristes de la Fraternité Saint-Pierre de Wigratzbad, à l'occasion du jubilé des 350 ans des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.

Renseignements et inscriptions : <https://fssp-saone-et-loire.com/pelerinage-paray-le-monial/> (ou en scannant le QR-code de l'affiche ci-dessous)



Dimanche 8 septembre : Nativité de Marie :

- ❖ Messe solennelle en rit lyonnais à 10h00 à la collégiale Saint-Just.
- ❖ Pique-nique de rentrée à la Maison Padre Pio.
- ❖ Présentation des activités paroissiales et des responsables.

SONDAGE – HORAIRES DES CONFESSIONS

Chers Paroissiens,

Depuis quelques années, force est de constater que les permanences de confession à la collégiale Saint-Just ne sont pas prises d'assaut en semaine.

En revanche, certains fidèles semblent systématiquement vouloir se confesser le dimanche, pendant les messes, ce qui -outre la difficulté d'organisation pour les abbés- pose un problème pour l'assistance à la messe dominicale.

Afin qu'un maximum de monde puisse trouver un horaire qui lui convienne en semaine pour venir se confesser, voudriez-vous s'il-vous-plaît remplir le sondage (en scannant le code ci-dessous) ? Merci beaucoup.



Pour mémoire : les permanences actuelles sont :

A Saint-Just

- ❖ du lundi au vendredi de 17h45 à 18h30
- ❖ le samedi de 09h45 à 10h45

A la Maison Padre Pio

- ❖ du lundi au vendredi, sur demande après la messe de 08h30.

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

Faire un
don en ligne !



en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp



INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Juillet 2024.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

📧 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr

Abbé Donatien Viot - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 72 77 18 60 Courriel : donatienviot@yahoo.fr



COLLEGIALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

DU 1^{ER} JUILLET AU 31 AOUT

HORAIRES DE VACANCES

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**

Du lundi au samedi

- 11h00 : Messe lue, *10h30-10h55 confessions*

